



# 'HAYÉ SARAH : LE SATAN

POUR LA REFOUA DE TOUS LES MALADES  
POUR L'ÉLEVATION DE L'ÂME DE TOUS LES DISPARUS DONT C'EST LE MOIS LA SEMAINE  
OU L'ANNÉE  
POUR LA LIBÉRATION DE TOUS LES OTAGES ET RETOUR DE NOS SOLDATS

Sarah vécut 127 ans (Genèse 23:1), une durée que la Torah exprime de manière unique : "cent ans, vingt ans, et sept ans."

Ce verset juxtapose sa mort avec l'événement de la Akéda, le sacrifice d'Isaac. D'après les commentateurs, Sarah aurait succombé en apprenant que son fils unique, Isaac, avait été emmené par Avraham pour être sacrifié. On dit que le Yétser Hara (mauvais penchant) lui aurait murmuré qu'Avraham l'avait effectivement sacrifié, causant un choc fatal.

Mais pourquoi cela aurait-il entraîné la mort de Sarah, et quel en est le but ? Deux interprétations principales se dégagent :

1. Sarah serait morte de chagrin en croyant qu'Avraham avait sacrifié Isaac, son unique enfant.
2. D'autres commentaires suggèrent que Sarah serait morte en apprenant qu'Isaac n'avait pas été sacrifié, pensant alors que son éducation n'avait pas été à la hauteur et que D.ieu avait refusé le sacrifice parce qu'Isaac n'était pas parfait.

Sarah avait une foi (Émouna) profonde, si grande qu'elle surpassait même celle d'Avraham. Comme une mère aimante, elle s'inquiétait du bien-être de son fils, même à l'âge adulte. Cette proximité maternelle est soulignée par l'ordre des commandements : "Honore ton père et ta mère" et plus loin "Crains ta mère et ton père" (Exode 20:12 ; Lévitique 19:3). L'honneur à la mère est naturel, mais la crainte est moins évidente. En apprenant l'histoire de la Akéda, Sarah a pu ressentir soit une peine intense, soit la

déception que son fils ne soit pas parfait aux yeux de D.ieu.

Le rôle du Yétser Hara dans cette histoire est significatif : en révélant le sacrifice d'Isaac à Sarah, il cherchait à provoquer chez Avraham un regret. Lorsque Avraham rentra et découvrit que sa femme était décédée, il pleura sa perte. En hébreu, il est écrit avec un petit "Caf" pour indiquer qu'il la pleura un peu, « וַיְבֹא אֲבְרָהָם, לְקַפֵּד » : Avraham vint pour prononcer un éloge funèbre pour Sarah et pour la pleurer » puis se releva, car il comprenait le stratagème du Satan. Si Avraham avait pensé "c'est de ma faute," cela aurait annulé la valeur de la Mitsva (commandement) de la Akéda. En effet, une Mitsva perd de sa valeur si elle est accomplie avec des regrets.

Prenons un exemple concret pour illustrer ce principe : un homme d'affaires, en rentrant au bureau après un déjeuner, croise un ami qui lui demande de lui prêter 30 euros pour une urgence familiale. Avec plaisir, l'homme retire l'argent à un

distributeur et aide son ami.



Mais en revenant, son secrétaire l'informe qu'il a manqué un client important, qui est parti et pourrait aller chez la concurrence. S'il regrette alors son geste, la Mitsva qu'il a accomplie en aidant son ami est perdue. Cependant, s'il accepte la situation et reste convaincu de la valeur de son action, la Mitsva reste intacte.

Le Yétser Hara cherche toujours à nous faire regretter nos bonnes actions en nous

persuadant qu'elles nous ont causé une perte, comme il l'a fait avec Avraham. Mais celui qui réagit en acceptant ses actions conserve la valeur de sa Mitsva. Avraham savait que la mort de Sarah n'était pas due à la Akéda, car une Mitsva ne cause pas la mort, au contraire, "pour sauver une vie, on peut même transgresser la Torah."

Ainsi, même pour les petites actions de charité, comme donner quelques centimes, le regret efface la valeur de l'acte, tandis qu'accepter la situation renforce cette valeur. Le Yétser Hara tentera toujours de nous convaincre que nos Mitsvot entraînent des pertes, mais en réalité, chaque épreuve surmontée confère un mérite immense.

La Akéda, accomplie il y a 4000 ans, continue encore aujourd'hui à nous protéger